Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 JUIN 1891. 64ème Année

Imprimerie de Maurasse, Succ. Imprimeurs-Editeurs

Bureaux : Rue de Chartres No. 73 — Office : Rue Orléans, La Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Roey & O'Connor, sur les lieux No 200 rue Jackson—Meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

LA

TRIPLE ALLIANCE.

Une dépêche, qui nous est parvenue de Berlin et que nous avons publiée hier—dit le *Liberté* du 28 mai—annonce que l'acte constatant le renouvellement de la triple alliance sera probablement signé à la fin de la semaine, et qu'il ne contiendra, d'ailleurs, aucune modification importante dans les stipulations de l'ancien traité, ni dans les engagements réciproques pris par les trois alliés. En même temps, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* qui, on le sait, conserve toujours ses attaches gouvernementales, reproduit un article officieux du *Journal de Dresde*, où il est dit également que le maintien de la triple alliance est assuré et où l'on s'attend pour but de dissiper tout doute sur l'attitude de l'Italie en cette occasion.

On peut donc considérer le fait non seulement comme certain, mais comme imminent. Les trois Etats de l'Europe centrale consacrent de nouveau la ligne, soi-disant pacifique, dans laquelle ils se sont liés depuis quelques années.

Il n'y a rien là qui doive tous surprendre ni nous préoccuper. La situation reste ou qu'elle était auparavant. Nous l'avons supportée sans crainte, lorsque nous étions beaucoup moins forts que nous ne le sommes aujourd'hui. Nous pouvons l'envisager encore avec une égale impassibilité. Depuis qu'à l'Occident et à l'Orient, la France et la Russie se sont trouvées d'accord pour garantir la paix de l'Europe en faisant contrepoids à l'union des puissances centrales, la triple alliance a considérablement perdu de sa force agressive. Elle est désormais bien plus destinée à la défensive qu'à l'attaque. M. Bottcher, ministre de l'intérieur de Prusse, parlant, avant-hier, dans une réunion et affirmant sa complète confiance dans le maintien de la paix générale, concluait en ces termes: "Il faudrait pour troubler la paix, que quelqu'un commençât. Quant à nous, nous ne commencerons jamais."

Nous sommes convaincus que cette parole est sincère et que l'Allemagne n'a, sous aucun rapport, l'intention de précipiter l'Europe dans les hasards et les horreurs d'une guerre où elle-même courrait les plus formidables périls. Elle a tenu à renouveler la triple alliance parce qu'elle y trouve évidemment une force d'équilibre et des concours nécessaires pour maintenir son influence et garantir sa sécurité; mais nous ne croyons pas qu'elle y cherche un moyen de déchaîner de nouveau le démon des batailles. Elle y exposerait plus qu'elle ne pourrait y gagner.

D'ailleurs, la nouvelle alliance se conclut dans des conditions morales et politiques très différentes de l'ancienne. Inutile de rappeler que les créateurs de ce pacte ont tous disparu de la scène publique et que leur esprit et leur génie ont cessé d'animer l'œuvre qu'ils avaient si fortement organisée. La retraite de M. de Bismarck en a singulièrement affaibli l'action diplomatique; celle de M. Crispi en a fait disparaître l'élément turbulent et provocateur. Le sentiment public s'est d'autre part, profondément modifié chez les nations que la Ligue intéressa. Il est hors de doute qu'en Italie, notamment, s'il était écouté par le gouvernement, il serait contraire au renouvellement d'une alliance qui n'a en jusqu'à présent d'autre effet que d'écraser les finances italiennes et de jeter le trouble dans tous ses intérêts économiques. En Allemagne même, l'opinion est très partagée maintenant sur les avantages et les inconvénients de la coalition des trois puissances, et elle ne permettrait pas désormais à ceux qui président aux destinées de l'empire de s'engager témérairement dans les aventures de nouvelles luttes. Enfin, on sait que les progrès du socialisme y dominent toute la politique et écartent toute chance actuelle de complications extérieures. Quant à l'Autriche, elle succombe, elle aussi, sous le poids des dépenses militaires que ses devoirs d'alliée lui imposent. Elle est également aux prises avec des crises intérieures qui l'éloignent de tout conflit au dehors.

Les choses sont donc bien changées au moment où la triple alliance se renouvelle, et l'on peut croire que les Etats qui y sont associés s'étudieront désormais plutôt à étouffer tout germe de discorde qu'à en favoriser l'éclosion.

En ce qui concerne l'attitude de l'Italie, elle ne saurait nous surprendre. Elle est ce que nous avons toujours prévu qu'elle serait. Dès le premier jour où M. di Rudinì a succédé à M. Crispi nous avons dit qu'il ne fallait pas s'attendre à lui voir répudier l'héritage de son prédécesseur dans la triple alliance. Tout récemment, il s'en est exprimé à la Chambre en des termes qui ne laissaient aucun doute sur le renouvellement prochain du traité. On donne à entendre que l'Italie n'y aurait consenti cependant que sous certaines conditions plus favorables ou moins onéreuses. Il est possible qu'elle ait obtenu de limiter un peu ses dépenses militaires; mais nous attendrons des renseignements plus authentiques pour juger à quel point elle a pu modifier ainsi les conditions de son concours éventuel.

En tout cas, elle reste pour nous ce qu'elle était auparavant. Malgré toutes les protestations de sympathie qui nous sont venues d'au delà des Alpes, demain, si par malheur la guerre éclatait, nous la retrouverions parmi nos ennemis. Comment, d'ailleurs les journaux italiens peuvent-ils s'étonner que nous restions nous aussi dans notre attitude de réserve et d'observation? Malgré notre vif désir de voir se rétablir entre Rome et Paris les vieux rapports d'intimité et de confiance, nous sommes condamnés à ne rien faire, même dans l'ordre économique, pour relever le crédit et la prospérité de l'Italie et lui procurer des forces qui, à un jour donné, devraient fatalement se tourner contre nous.

Un bandit arrive devant une maison dont il a l'intention d'écaler le propriétaire. Mais il lit sur la porte:

ENTREZ SANS FRAPPER

—Sans frapper! dit l'assassin, ce n'est pas la mon affaire.

Et il s'en va chercher victime ailleurs.

Compte rendu d'une soirée artistique: "Malheureusement, nous n'avons pu entendre l'air de M. X..., prix du Conservatoire et d'une extinction de voix."

Amabilités mondaines.

—Comment ce pauvre M. de X.... a-t-il épousé une femme étique à ce point?

—Cela s'explique. Sa noblesse a toujours été douteuse. Il se sera dit: Au moins, comme ça, l'aura toujours un parchemin authentique.

Calino fait la cour à la femme de son ami Guillaldard.

—Mais c'est affreux, réplique celle-ci, ce n'est pas faites-là, monsieur Calino. Que dira-t-on, si l'on tenait pareil propos à votre femme?

—Oh, moi, ça m'est égal. Je ne suis pas marié.

En voyage avec belle-mère.

—Ça, ma pauvre, ça pas trop de chance. Quand on a perdu sa belle-mère, quand on a perdu sa belle-mère, il faut rendre... [illegible] ... Mais, mon ami, j'ai rien dit... [illegible] ... Mais, mon ami, j'ai rien dit... [illegible] ... Mais, mon ami, j'ai rien dit